

D'argile et de Feu



Le Bouffadon
COMPAGNIE

D'ARGILE ET DE FEU

Adaptation théâtrale du roman
d'Océane Madelaine

Relier en un tour de main la mémoire potière, la littérature et les arts vivants



L'humain et le vivant sont au cœur de mes attentions, mes questionnements.

Comment comprendre et apaiser les rapports humains, les rapports à nous-même?

Comment habiter le monde ?

Comment apprivoiser nos peurs et laisser nos corps se déployer, nos esprits s'épanouir, nos vies se libérer ?

Comment inventer et réinventer des espaces d'expressions, des espaces pour rester vivant ?

La rencontre avec le texte d'Océane Madelaine, *D'argile et de feu*, m'a touché par son écriture, qui s'est tout de suite emparée de ma bouche, par l'envie de dire ses mots et par son propos qui invite à regarder au-dedans, à relire notre propre histoire.

Je suis passeuse d'histoires

C'est une main tendue...

De moi à moi

De moi à l'autre.

Créer un dialogue entre le dedans et le dehors.

Ouvrir la porte du cœur

Doucement regarder -il faut qu'il s'habitue-

Ne pas lui faire peur

Puis plus profondément

Ecouter

Laisser résonner

Ecrire – réécrire

Laisser une trace

Partager

NOTE D'INTENTION - LA DEMARCHE DE CREATION

Créer un objet scénique entre narration/interprétation/lecture

Pour aller à la rencontre du public avec cette histoire, en toute simplicité et facilité / musées, poteries, médiathèques, théâtres, tiers-lieux...

Pour faire de la place aux mots du récit d'Océane Madeleine.

Et proposer au public d'entrer dans le roman *D'argile et de feu*, avec nous.

À partir d'extraits du livre, dévoiler l'histoire de Marie la narratrice et de Marie la potière.

La mettre en voix, accompagnée par un paysage sonore, et des compositions musicales, pour la sublimer et la porter plus loin, au-dedans et en dehors.

Partager simplement et pleinement.

Nous sommes des passeurs d'histoire.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire ?

Cette histoire est une invitation à :

Accueillir ce qui, par la marche, nous est révélé de nous, de notre histoire,

Éclairer nos parts d'ombre,

Découvrir ce que l'on a enfoui au fond de nous, qui nous empêche de nous réaliser pleinement.

Exprimer chacun.e à sa façon, la volonté d'être acteur.trice de sa vie

Du roman au théâtre

Les mots : ceux qui sont dits, joués, lus, entendus, sont extraits de *D'argile et de feu* Dialogue intérieur, conversations, ... partages.

Il s'agit de dire les émotions, le cheminement, les doutes, les replis, l'ouverture, ...

L'intériorité : une histoire universelle

Une place juste à trouver à l'intérieur pour que le récit écrit par Océane Madelaine devienne nôtre : celui des acteurs et celui du public. Trouver en soi la résonance avec notre propre histoire. C'est en cela que le récit littéraire devient théâtre.

Entre narration et interprétation.

Le travail avec Bernadète Bidaude nous a guidés vers

Une oralité qui met le récit en exergue tout en faisant la place belle aux personnages

Cela a mis en évidence l'universalité du propos et à initier le format du spectacle : un cercle partagé avec le public

La parole se fait récit et le récit devient parole

Glisser avec agilité, de l'une à l'autre et vice versa :

En particulier pour Evelyne Poiraud, il s'agit tout au long du spectacle de passer de Marie la narratrice ou Marie la marcheuse à la conteuse, celle qui partage le récit avec le public

Avec la complicité de Simon Morant qui donnera corps au géomètre et qui sera tour à tour conteur / musicien, accompagné de son accordéon et d'instruments percussifs.

Les autres personnages seront ainsi esquissés dans le fil du récit

Quant à Marie Prat (en réalité Marie Talbot) dite **Marie la potière, sa vie est narrée par deux guides / conférencièr.e.s** (Evelyne P et Simon M) **qui nous emmènent au cœur des musées.**

La narration est aussi sonore et musicale.

Paysages sonores et différentes ambiances musicales au son de l'accordéon et de percussions, raconter les lieux traversés, habités : la marche, les rituels, la mémoire, les souvenirs d'enfance et ceux du drame enfoui.

Une scénographie épurée

Nous avons opté pour une forme légère proche du public qui laisse la part belle au texte d'Océane Madelaine

Évoquer suggérer, donner à voir- un peu, tout en laissant une large place à l'imaginaire.

Dessiner, sculpter l'espace avec les mots

Re-crée une véritable veillée littéraire.

Le corps en jeu

Nourrir l'expression du corps, la qualité du geste sous l'effet des différentes tensions intérieures et influences extérieures, esquisser une gestuelle familière, habiter le récit.

Expérimenter pleinement l'espace de jeu.

Et transposer aussi les différentes qualités rythmiques du récit dans le phrasé, la cadence des mots dits, la résonance, les répétitions, ...



Travaux de recherche, 2022, photos Nathalie Champagne

NOTE D'INTENTION - A PROPOS DU ROMAN

À l'instar de Marie la narratrice,

Ouvrir nos boîtes de Pandore pour affronter nos démons et les regarder en face.

Prendre nos peurs par la main, écouter notre voix intérieure, accueillir les signes et les rencontres qui ne manqueront pas de venir à nous.

L'argile va soigner le pied de Marie la narratrice, combler le trou, le vide intérieur et recoller les morceaux de sa vie.

Marie la potière -qui a vécu 150 ans plus tôt, née Jeanne Brûlais, bâtarde. De par, sa volonté, sa détermination, sa passion, gagnera sa place dans le monde très fermé de la poterie. À cette époque-là, c'était une affaire d'hommes !

Elle mourra Marie Prat, potière, fille de...

Et petit à petit, au fur et à mesure que Marie la narratrice découvre la vie de Marie la potière, elle va soigner la sienne.

Elle va ainsi affirmer son rapport avec la terre, avec le sol sous ses pieds, son rapport à elle-même et à ce et ceux qui l'entourent.

Apaiser son regard intérieur et élargir son regard sur le monde.

Laisser faire, lâcher prise

S'autoriser à regarder au-delà, plus loin, en confiance. Avec force et détermination se mettre en marche et Vivre.

Un récit construit comme un conte

Mettre en évidence le parcours « initiatique » que fait Marie la narratrice dans les différentes étapes de son voyage :

- Le départ comme une évidence
- La marche
- Les souvenirs qui refont surface d'abord timidement puis s'imposent
- Un arrêt forcé -le corps parle-
- Au fur et à mesure trouver sa force dans la terre
- S'ancrer dans l'ici et maintenant grâce aux gestes du quotidien, rituels salvateurs.
- Affronter ses peurs, faire face aux souvenirs qui refont surface par bribes.
- Comprendre, accueillir
- Des épreuves imposées ; des épreuves qu'il faut traverser pour pouvoir continuer le cheminaussi bien à l'intérieur, au cœur des souvenirs, que dans le présent.
- Les rencontres avec un guide et les allié.e.s qui contribueront à la transformation

Pour Marie la narratrice, Ils prendront tour à tour différents aspects :

Du tesson de bouteille en terre cuite qui la conduira jusqu'à Marie la potière, en passant par le géomètre qui pas à pas l'aidera à sortir de son carcan en l'incitant à regarder le feu autrement.

Non pas comme celui dévastateur du souvenir enfoui au creux d'elle, mais comme celui qui réchauffe, celui qui cuit les poteries. Le feu qui consolide, qui soutient, qui renforce, qui crée.

Autant d'étapes nécessaires pour accepter et oser franchir les différents passages, voir les différentes portes qui s'ouvrent sur **le chemin de la réconciliation avec soi-même**. Recoller les morceaux de sa vie, assembler, réparer, réhabiliter sa propre histoire, celles des souvenirs d'enfance et ceux du drame enfoui.

Le mouvement est vie. Le chemin ne s'arrête pas... Se remettre en marche avec une nouvelle lumière, une nouvelle détermination, un nouvel ancrage, une nouvelle force.

Marie, la narratrice, reprendra sa route avec un objectif précis : retrouver ses frères et sœurs, reprendre sa place au centre de la fratrie et VIVRE.

Evelyne Poiraud



EXTRAITS DE TEXTES

[extrait 1 : Marie la narratrice]

Je m'appelle Marie, et je marche cap au sud, poussant par-devers moi les vieilles mémoires, une brûlure de dix-huit hectares et toute ma colère, vivace comme chiendent.

Au début je ne sais pas marcher. À pas furtifs me déplace sur le trottoir comme dans un corridor, soucieuse de prendre le moins de place possible, m'excusant à chaque carrefour. Mais marcher ! Peu à peu cela revient. Les pieds poussent, insistent, entraînent dans leur sillage les genoux, les bras ballonnants et les cuisses arquées autour du pubis, s'ancrent dans l'asphalte, s'y écrasent et s'y déplient pour déclencher le rebond, tandis que je regarde avec étonnement les traces qu'ils laissent dans la poussière des rues.

Cheville, talon, orteils, à chaque pas c'est une bascule, un engrenage, un miracle qui m'emportent avec souplesse. Je suis capable de ça : tout quitter avec mes pieds pour seuls complices.

Depuis la garrigue j'avais oublié que marcher pouvait être un acte plein.

[extrait 2 : Marie la potière]

Il est impossible d'affirmer qu'on l'a effectivement appelée Jeanne. C'est ainsi qu'elle fut inscrite sur le registre de naissance, mais il semble qu'un autre prénom d'usage l'ait peu à peu emporté : en tous cas, si c'est Jeanne qui naît le 13 avril 1814, c'est Marie qui est enterrée le 3 septembre 1874...

[...] L'enfant fonce tête baissée dans la forêt, s'écorche les genoux, hurle, rit, parle à tue-tête.

« Moi aussi je veux aller dans la forêt. J'aime la forêt. Ça sent bon la forêt. Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur de la mare ni du puits. Ça sent bon le feu. Je n'ai pas peur du feu. »

À la suite des grands frères, elle déboule un matin dans la boutique du père. « Moi aussi je veux toucher l'argile ». Lorsque l'un des potiers, s'apprête à la soulever pour la ramener à la maison, elle hurle comme jamais. « Moi aussi je suis grande je veux toucher l'argile ». Décontenancé, il la pose près de Jacques-François qui grommelle sans lui accorder un regard, « donne-lui un peu d'argile, qu'elle nous foute la paix ».

[...] À partir de ses douze ans, Jeanne ou Marie ira désormais à la boutique tous les jours, avec les grands frères. Le patriarche n'a pas pris soin de consulter la mère. C'est une décision sans précédent. Depuis des siècles, au village, la poterie est affaire d'hommes. Les femmes sont uniquement admises dans les boutiques pour effectuer des tâches circonscrites et ingrates : poser les anses, former les becs, nettoyer le cul des pots à l'éponge.

Les potiers ricanent, la mère s'inquiète, le curé revient avec ses grands gestes du bras et ses remontrances. Jacques-François n'en démord pas. Il dit juste, cette petite est potière, vous allez voir.

[...] Elle voulait ça. Depuis toute petite elle voulait ça.

Elle aime l'humidité et l'obscurité qui règnent dans la pièce basse de plafond. C'est un peu comme dans la forêt de l'enfance, mais à l'intérieur.

Elle aime aussi la noirceur de l'argile qui s'incruste dans les lignes de la main et qui lui fait une seconde peau.

Elle aime essuyer ses mains sur son tablier d'un geste machinal. Elle aime voir les rictus poindre sur les pichets de Jacques-François.

Elle aime aussi les cuissons où il faut jeter des fagots dans la gueule ouverte du four, quand le vin est bon et quand les blagues fusent.

Enfin elle aime plus que toute la compagnie des potiers, leurs dos courbés sur le tour à bâton,leur silence parfois entrecoupé d'un mot cru ou d'une remarque gouailleuse.

Ici personne ne la traitera de bâtarde.

[extrait 3 : Marie la narratrice]

Cette brûlure n'en est pas une. Ce n'est pas le feu assassin de la garrigue, mais un feu fécond qui solidifie la terre.

Pour la première fois de ma vie je me dis que ça peut être beau, un feu. Puissant comme un soleil, sauvage comme mes cuisses, libre comme un chien fou. Les flammes m'éblouissent, me rentrent dans les yeux et dans la bouche, et tout à coup c'est là.

La garrigue prend feu, lentement.

Ça commence dans un fossé, puis ça remonte jusqu'au massif de genêts. Les crépitements sont doux, et douce aussi l'avancée des flammes basses entre les cailloux. On dirait une caresse, presque un chuchotement. Je suis assise dans un fossé, en surplomb, de l'autre côté de la route. Les flammes lèchent la roche, commencent à trouver l'herbe sèche, et alors c'est un embrasement terrible, un déchirement de la garrigue dans la nuit. En quelques secondes les flammes que fouette le vent triplent de volume et bondissent à une vitesse folle vers le sud. Dans le fossé je me recroqueville. Au loin, là où les flammes grandissent, j'aperçois une silhouette agenouillée. Je plisse les yeux. Elle semble familière. Il faut que je me concentre, que je m'approche. Mais les flammes forment un barrage opaque et mouvant. Je plisse les yeux.

[...] En fin de journée, je me lève et me mets à ramasser du bois mort avec des gestes d'automate, extrêmement lents, je trouve une réserve de bûches que je monte dans la cabane par brassées. Meticuleusement je dispose du journal froissé et du petit bois sur la plaque de fonte, puis sans hésiter présente une allumette. Une flamme minuscule surgit sur le côté, éclairant le poêle de l'intérieur, Et alors. Seule face au feu qui grandit, je ris silencieusement, puis de plus en plus fort. À un moment, je pleure, et c'est presque la même chose.



UN MOT DE L'AUTRICE

***D'argile et de feu*, mon premier roman, s'inspire en partie de l'univers potier que je connais bien, et s'offre comme une réconciliation entre mes deux mondes.**

D'argile et de feu est le portrait croisé de deux femmes qui portent le même prénom : Marie. Il y a celle qui quitte tout et marche furieusement vers le sud, encherchant un nouveau sens à donner à sa vie, et il y a celle qui, au 19^{ème} siècle, devint une potière renommée alors que la poterie était affaire d'hommes. Le roman raconte comment Marie la narratrice découvre inopinément les traces de Marie la potière et reconstitue peu à peu son histoire. Et finalement, c'est comme si l'immense force de la potière apaisait et galvanisait peu à peu la narratrice hantée par le souvenir traumatique d'un incendie. Comme si l'éloge de l'argile et du feu venait enfin panser des blessures intimes, et répondre aux questions centrales de ce livre autour de la mémoire et de la présence. « Je suis un point qui marche », la première phrase du cahier blanc qu'écrit Marie ; c'est en vérité la toute première phrase qui m'est apparue avec netteté, un jour d'été et de rivière, et que j'ai griffonnée à la hâte dans mon journal. L'écriture du livre entier est née de ces mots-là, qui disent à la fois le mouvement et l'entrave, et contiennent déjà tout le récit de Marie, qui peut se lire comme le passage du point vers la ligne, l'horizon. « Je voudrais partager l'argile et le feu, bien sûr, et puis cet endroit fascinant que j'espère convoquer par l'écriture, cet endroit entre dedans et dehors, à la croisée de la mémoire, du secret, de l'intime, et de l'appel vers l'extérieur, la forêt, le sauvage, le corps en marche, la sueur. Et tout cela porté par une langue que j'essaie de travailler au plus près, au mot près, pour que les mots soient justes, exacts, tout en restant aussi très ouverts, afin de laisser de la place au lecteur. »

Océane MADELAINE, céramiste et autrice

LES ARTISTES DE LA CREATION

Evelyne Poiraud - porteuse du projet

Comédienne et metteuse en scène



Formée à l'École Internationale de Théâtre Mime Mouvement Jacques Lecoq et avec Philippe Hottier au travail sur le personnage et la narration intérieure, Evelyne est comédienne, comédienne voix (avec un passage par l'IMDA), metteuse en scène et fondatrice de la compagnie de théâtre « Le Bouffadou Cie ». Elle est également détentrice d'une licence art et culture option conception et réalisation de projets culturels.

Elle travaille la voix chantée et la voix dans le corps avec Noëlle Tissot, Elisabeth Kapour.

Elle a joué des grands textes du théâtre répertoire classique et contemporains et des adaptations d'albums jeunesse ou de

textes littéraires...ici et là... depuis 40 ans déjà!

Elle signe ou co-signe la mise en scène de toutes les créations jeune public et tout public du Bouffadou Cie. Elle conçoit des scénarios, adapte et parfois écrit les textes des spectacles, des lectures spectacles, en mêlant souvent les disciplines artistiques : théâtre, danse, littérature(poésie) musique, art visuel...

Elle intervient en milieu scolaire et professionnel pour encadrer des formations et/ou mettre en scène des projets théâtre ou pluridisciplinaires.

Bernadète Bidaude - dramaturge et guide

Autrice entre collectes et semilles en poésie...



Dans son parcours, un déclic fondateur a eu lieu : le tissage entre récit collectif et récit individuel deviendra son fil de parole. Elle commence à interroger, à partir de sa propre histoire, de son environnement, les cultures, les non-dits, les territoires et leurs passages secrets, les langues, les traces...

Si la question de la ou des cultures locales est importante comme les interrogations qui vont avec, c'est d'emblée en expérimentant la formule qui dit que l'universel, c'est le local moins les murs.

Ce qui la conduira vers son premier chantier sur un territoire, puis sa première création. Oralité, Écriture, Orature !

Bernadète Bidaude c'est plus d'une vingtaine de créations à son actif qui ont tourné et tournent dans toute la francophonie et 25 accompagnements de l'écriture à la mise en scène pour et avec 25 artistes...

<http://bbidaude.net/index.html>

Simon Morant - comédien et musicien

Comédien, musicien, compositeur



Breton d'origine, Simon découvre le théâtre très jeune. C'est à Rennes qu'il obtient une première licence en Arts du spectacle. Il ira ensuite au Théâtre National de Chaillot à Paris puis à l'école compagnie de l'Actéa à Caen. Il complètera sa formation à l'Académie théâtrale de l'Union au CDN de Limoges. Simon embrasse alors le jeu sous toutes ses formes : concert, danse contemporaine, spectacle en salle et en rue, tournage cinéma. Il rejoint la région nantaise en 2010 et tourne alors avec plusieurs compagnies : le Théâtre des Cerises, la Cie Hydragon et le conservatoire de la Roche-sur-Yon pour les Folles Journées.

Les artistes de la création

- Texte : Océane Madelaine
- Montage / adaptation texte : Evelyne Poiraud
- Jeu et interprétation : Simon Morant, Evelyne Poiraud
- Composition musicale : Simon Morant
- Mise en scène / guide : Bernadète Bidaude
- Eléments de scénographie : Océane Madelaine, Philippe Ragot
- Visuel spectacle et plaquette : Anais Chanon
- Teaser : Joris Lhotellier
- Développement projet et communication : Fanny Truong-Hauchard



LA COMPAGNIE

Le bouffadou, instrument traditionnel pour raviver le feu, soufflet à bouche. Tour à tour bâton de paroles et bâton de pèlerin. Il insuffle dans les pérégrinations artistiques de la compagnie, la curiosité, la fantaisie, la poésie, le goût de l'aventure et de la rencontre...

Faire acte d'expression c'est être vivant, prendre sa place dans ce monde.

Dans un environnement tantôt accueillant, tantôt bouleversé, à l'arrêt même parfois, notre volonté est de prendre part aux tourbillons de la vie.

Le but du voyage c'est le voyage lui-même...

Par ces créations Le Bouffadou Cie propose des pérégrinations à travers le monde...Celui du dehors et celui du dedans...

Une invitation à partager.

Le Bouffadou Cie est créée en février 2003 à l'initiative d'Evelyne Poiraud porteuse du projet.

Nos convictions se conjuguent avec accessibilité, diversité, ouverture, échange ...

Nos spectacles abordent des thématiques variées telles que l'environnement, la parentalité, l'égalité femmes-hommes, les comportements humains. Ils sont aussi un moyen de vulgarisation historique, scientifique. Nos créations voyagent aussi bien dans des lieux scéniques que dans des espaces insolites.

Nous œuvrons à la découverte des textes d'auteur.e.s de théâtre, de littérature, de poésie...

Lecture, lecture-spectacle, ciné-lecture, orchestre de lecture, spectacle

La lecture est au cœur même du travail de notre compagnie de théâtre.

Moment partagé autour des mots. Sur commande ou à la carte, nos lectures publiques s'invitent près de chez vous : médiathèque, musée, salon du livre, parcours touristique, site à thèmes, à domicile...

Formations auprès des professionnel.le.s et des scolaires.

15 créations depuis 2003

Près de **500 représentations et lectures publiques** sur tout le territoire national

Plus **25 artistes et techniciens en tournée** sur nos spectacles ou présent.e.s dans nos créations

Plus de **50 partenariats** avec des établissements scolaires

Près d'une trentaine de partenariats avec des **établissements publics ou collectivités territoriales**

Direction Artistique : Evelyne Poiraud
06 81 16 41 04
contact@lebouffadou.fr

Chargée de développement : Fanny Truong-Hauchard
06 64 85 15 70
diffusion@lebouffadou.fr

www.lebouffadou.fr
www.facebook.com/LeBouffadouCie

Le Bouffadou Cie
Maison du Jaunais
30 bis rue François Bonamy
44400 REZE

N° Siret : 449 212 349 000 53C
ode APE : 9001 Z
Licence spectacle :
PLATESV-R-2020-006139 & PLATESV-R-2020-006140



Nos partenaires : la DRAC Pays de la Loire, Délégation Régionale et Départementale Droits des femmes des Pays de la Loire, Secrétariat d'Etat à l'Economie sociale, solidaire et responsable, Région des Pays de La Loire, Département de Loire-Atlantique, Mission Centenaire 14-18, Communauté de Communes du Pays-Né-de-La-Mer, Ville de Rezé, Ville de La Roche-sur-Yon, Ville de Luçon, Ville de Saint-Aignan-Grandlieu, Ville de Vertou, Théâtre le Jean-Baptiste de Chaillé-les-Marais, Maison quartier Accord Doulon Nantes, CSC Sillon de Bretagne St-Herblain, Musée des Sciences de Laval, Service culturel d'Olonne sur Mer, CAF de Vendée, Réseau d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents, La Poste, Crédit Mutuel, Société Artek Formations, Les sociétés Techniscénie et Lesca.